



Anne Lopez

Description



La chorégraphe Anne Lopez marche Ã lâ??Ã©nergie pure. De sessions Skype repoussÃ©es en messages laissÃ©s sur nos tÃ©lÃ©phones respectifs, il nous a semblÃ© plus sage de procÃ©der par mail. Retour sur nos Ã©changes Ã©pistolaires qui ont trouvÃ©s leur place entre la reprise de *Duel* en Bulgarie et *Mademoiselle Lopez*, en prÃ©paration pour le festival dâ??UzÃ©s Danse. (ci-contre : Anne Lopez dans *TÃ©lescopage insolite* â?? version studio Â© Channel Roig)

Qui est Anne Lopez ?

Je cherche chaque jour Ã en savoir un peu plus sur cette femme. Je sais que je ne suis pas grande, pas blonde, pas routi niÃ©reâ?!, je sais que je ne mÃ©essouffle pas rapidement, je sais que je nÃ©aime pas les Ã©tiquettes, les attentes, ni les Ã© priori et pour le reste, je laisse place Ã lâ??Ã©tonnement.

Qui se cache derriÃ©re la crÃ©ation de la compagnie ?

François Lopez, Céline Mollissent, Sophie Gérard, Christine Jouve et plein d'autres !

Ta compagnie s'appelle Les gens du quai. Quelle est l'histoire de ce nom ?

Cela a débuté en 1993. Nous étions un groupe soudé, complice du conservatoire et du CREPS de Montpellier. Nous nous retrouvions de manière hebdomadaire pour refaire le monde, s'amuser, échanger, improviser et l'idée s'est imposée de créer une association qui hébergerait ce collectif de danseurs, de performeurs. Lors de l'assemblée générale constitutive de cette association, nous étions nombreux, une trentaine, nous avons cherché ensemble un nom, nous étions au 27 quai Laurens ! Cela a été une évidence, nous serions Les gens du quai. Nous avons tous voté et l'aventure a commencé.

Le travail du chorégraphe

21 ans nous s'oppose de la création de la compagnie. Et je me pose la question suivante : que signifie être chorégraphe aujourd'hui ?

Pour moi être chorégraphe, c'est être impliqué dans cette société qui ne sait plus quoi faire de ses extrêmes, qui ne sait plus quoi faire de ses institutions, qui ne sait plus quoi faire de son trop plein de rien. Impliqué en créant toujours et encore des œuvres qui donnent un regard singulier sur la vie, sur le monde qui nous entoure. Mais c'est aussi transmettre ce qu'est être chorégraphe : le processus de création, le cheminement d'un interprète, la genèse d'une pièce. Transmettre à ceux qui n'ont pas accès, qui ne sont jamais rentrés dans un théâtre, qui croient que danser c'est seulement bouger son bassin de manière sensuelle au rythme d'une musique, comme les filles des clips de musique RNB sur W9, par exemple, ou sur youtube.

Etre chorégraphe, c'est penser le geste, et faire en sorte qu'il ait de la visibilité. Que les bouches se taisent un peu pour laisser faire le geste.

Alors oui, j'enseigne à Science Po (Paris) l'écriture chorégraphique et ça me donne encore plus d'idées pour créer. Je fais des ateliers pour les collégiens et j'ai des propositions à faire à Benoît Hamon en ce sens. Je danse aussi avec les autistes et je me sens très chanceuse.

J'ai regardé [10 petits danseurs](#), le film qui retrace votre travail avec les enfants autistes du service d'accueil spécialisé de Bagnols-sur-Cèze. Comment se prépare-t-on à une telle aventure ?

Il faut que le chef de service, le médecin psychiatre et l'équipe soignante aient envie d'une telle aventure. Ensuite, ce sont deux années d'ateliers préparatoires pour que l'équipe soignante fasse tomber leurs a priori et leurs attentes, pour que les autistes se sentent en confiance et intègrent le fait que l'on va juste leur demander de danser et rien d'autre. Parfois, c'est long ! Ensuite, on fait rentrer une caméra pendant deux ans de manière régulière, avec un réalisateur (François Lopez, mon frère) qui est impliqué et qui souhaite mettre au premier plan ces enfants sans faire de discours. Et puis vient un montage, un deuxième, puis toujours mécontents, on cherche le bon montage celui qui respectera notre éthique, notre idée de départ, celui de leur rendre l'image la plus juste, celle de montrer leur geste aussi infime soit-il. Il y a aussi la volonté de s'effacer et de laisser le spectateur se faire sa propre idée. Au bout de 3 ans de travail patiemment avec l'équipe nous avons trouvé les *10 petits danseurs*. Et voilà.

La compagnie Les gens du quai en dates : la ligne jaune, 1995 / petite ligne, 1996 / Vox populi, 1997 / meeting, 1998 / lâ??invitÃ© ; Ã©coute oenone ; pixels, 1999 / rÃ©voltes ; potlach ; organic, 2000 / de lâ??autre, 2001 / litanies, 2002 / de lâ??avant invariablement ; miss univers, 2004 / face Ã vous, 2005 / idiots mais rusÃ©s, 2007 / la menace, 2008 / duel ; le grand direct, 2009 / les pieds dans le plat, 2010 / feu Ã volontÃ©, 2011 / mademoiselle lopez ; tÃ©lescopage insolite, 2012 / miracle, 2013

La marque de fabrique des Gens du quai

Comment travailles-tu autour de tes crÃ©ations ?

Au dÃ©part j'ai une idÃ©e, comme un flash, un rÃ©ve, et puis j'Ã©cris des textes, je lis, je dÃ©plie cette idÃ©e, dans mon coin. Puis, je la sou mets Ã FranÃ§ois, qui s'associe Ã lâ??idÃ©e et me propose des rÃ©fÃ©rences cinÃ©matographiques, d'autres idÃ©es! Nous faisons des allers-retours constants, et le fait de se parler permet de nommer, de clarifier, de comprendre ce que lâ??on est en train de faire et ce que lâ??on cherche.

Nous partons sur des pistes de recherche, des consignes, des situations Ã proposer aux danseurs, Ã Claudine notre scÃ©nographe, Ã notre Ã©clairagiste, et puis de rÃ©sidence en rÃ©sidence, le projet se tisse en faisant des allers retours entre le rÃ©ve de dÃ©part et les propositions qui en sortent.

Je suis trÃ¨s pointilleuse avec le travail d'Ã©criture, mais je laisse beaucoup de place Ã la discussion en ce qui concerne la scÃ©nographie, la lumiÃ¨re, les accessoires, les costumes, j'aime que chacun puisse s'emparer de lâ??objet.

FranÃ§ois pour la musique, moi pour la danse et parfois nous nous retrouvons ensemble sur le plateau. Il y a de lâ??espace pour chacun, de lâ??Ã©change. C'est d'une simplicitÃ© absolue mÃame quand nous ne sommes pas d'accord, cela arrive parfois, et les choses se disent directement naturellement.

Est-ce que lâ??on pourrait dire qu'avec le trait d'humour que lâ??on retrouve dans tes propositions, tu prends le contre-pied des propositions actuelles ?

Oui, je pense que lâ??on serait tous d'accord pour dire cela. On nous a dÃ©jÃ dit que lâ??humour n'a pas tellement sa place dans le paysage de la danse contemporaine franÃ§aise, mais nous on s'en moque un peu! Nous n'avons pas vraiment cherchÃ© Ã avoir de lâ??humour, Ã en fabriquer, c'est comme Ã§a depuis toujours, nous avons juste Ã©coutÃ© et regardÃ© quelles personnes nous Ã©tions. Mais on se sent souvent dÃ©calÃ©s des propositions de programmation.

Par quels mots dÃ©finirais-tu le crÃ©neau sur lequel Les gens du quai se trouvent ?

Le crÃ©neau du vivant, le crÃ©neau de lâ??humain, de lâ??inter relation, le crÃ©neau du credo, le crÃ©neau des idiots doux et pacifiques qui regardent le monde tels qu'il faut le voir et pas comme on veut nous le montrer. Pour lâ??instant, nous n'avons pas Ã©tÃ© programmÃ©s dans la cour d'honneur d'Avignon, la MÃ©nagerie de Verre (Paris) ne nous a pas encore accueilli, mais nous ne dÃ©sespÃ©rons pas que les goÃ»ts des uns et des autres changent.



Miracle (ci-contre Â© Alain Scherer) est un projet qui regroupe un ensemble d'interprètes amateurs du lieu de la programmation. OÙ¹ se passeront les prochains Miracles ?

Le 31 janvier 2015 Â Belfort, scène nationale du granit. D  autres sont en négociation mais je laisse la peau Â mon ours  !

Comment présenterais-tu ta dernière création *Mademoiselle Lopez* ?

C  est un solo qui m  a fait comprendre des tas de trucs sur ma danse. Je sais que ce solo que je présente Â Uzès sera diff  rent de celui présenté Â Nîmes, parce que je bouge, je change et surtout qu  apr  s la représentation au Théâtre de l  Od  on (Nîmes), j  en savais un peu plus sur moi. C  est   sa, c  est un portrait de l  auteur.

Souvenirs

Si il n  y avait qu  une seule image Â retenir, laquelle retiendrais-tu depuis le début de la compagnie ?

Révoltes Â sarajevo, pour la biennale méditerranéenne des jeunes créateurs. *Révoltes* est une pièce où le public est avec nous, il n  y a pas de gradin. Nous étions programmés sur une grande place publique, finalement le seul spectacle accessible au bosniaques. Dans la bande son faite d  extraits de sitcoms, nous avons glissé des sitcoms de la télé bosniaque. Au milieu du spectacle, lors de sa diffusion, les spectateurs,    cet instant, se sont mis    nous regarder avec encore plus d  int  r  t, nous sentions leur regard, leur corps. A la fin de la pièce, ils nous ont longtemps ovationné, les hommes ont enlevé leur tee shirt pour les faire tournoyer dans le ciel de joie, ils nous ont posé mille questions et nous ont remercié.

Ce jour-là, le mot spectacle vivant a vraiment pris un sens pour moi. Le mot   reprise    aussi, car reprendre une pièce, et la donner Â un théâtre, impose,    tous les artistes, de savoir où l  on la jouer.

Vous arrivez Â la fin de votre résidence au Théâtre de Nîmes. Que retires-tu de ces deux années passées ?

Miracle, les rencontres avec les amateurs, leur engagement et leur soutien, *les pieds dans le plat* avec la certitude qu'il faut développer beaucoup plus d'espaces de paroles autour des spectacles sans avoir des confrenciers ou des spécialistes qui nous expliquent ce qu'il faut voir, mais l'espace d'une parole qui peut tourner dans tous les sens, et enfin la confiance toujours renouvelée que nous témoignent le Théâtre de Nîmes.

Mon point de vue sur *Mademoiselle Lopez*.



Mademoiselle Lopez ©François Lopez

Anne Lopez revient sur scène avec un solo, son solo, celui de son histoire qui nous donne à voir sa relation à la danse. Oui, *Mademoiselle Lopez* est un véritable autoportrait fait par l'artiste elle-même.

30 minutes forment cet humble solo. Partageant le plateau avec François Lopez et sa guitare, la chorégraphe se replonge dans son parcours de danseuse. Elle convoque ses matières à penser, met son corps à rudes épreuves ? oui, car pour devenir danseuse, il faut vraiment le vouloir ! L'univers pictural qui habille ce solo ne laisse personne de côté et l'humour présent dans cette proposition permet de conjuguer le fond et la forme de ce qui aurait pu être un journal intime insipide et plat.

Il y a du burlesque dans *Mademoiselle Lopez*. Tout est question de rythme, de gestes au bon moment. Anne Lopez a cette faculté d'entraîner son corps dans son propre biopic avec le recul et la dérision nécessaires à cet exercice.

Mais tout n'est pas que burlesque, il y a aussi la part intime que nous expose la chorégraphe. Cet intime s'effleure lorsqu'elle se camoufle. Ce n'est plus elle qui danse alors, mais une forme, comme pour mieux se cacher à nos yeux et c'est à cet instant précis que le solo gagne en profondeur. Je pense alors aux clowns, qui sous leurs visages grimaçants, exposent au regard la partie cachée de toute personne, celle qui est la plus humaine.

J'aurais tant aimé voir ce solo à même le plateau. Être au plus proche de l'interprète, comme pour la toucher des yeux afin d'accueillir cette danse comme un acte de confession, ce

quâ??il est réellement.

Mademoiselle Lopez danse alors sans prétention, elle est elle-même et câ??est en ce sens qu  elle peut déranger un certain public habitué    voir de la danse contemporaine.

Mademoiselle Lopez a été vu au Théâtre de Nîmes, le 6 février 2014.

Prochaine date : Mercredi 18 juin 2014    Festival Uzès Danse

Autre création en tournée : *Duel*, le vendredi 6 juin au Black Box Festival de Plovdiv    Bulgarie

  Laurent Bourbousson

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date créée

2014/05/30

Auteur

laurent-bourbousson